

# le Cahier du cinéma

**JOËL BARTOLOMEO**  
IL VIAGGIO ALLUCINANTE  
Galerie Alain Gutharc,  
Paris

Revue de presse et de rêves : l'artiste Joël Bartolomeo expose à Paris un étrange journal intime.

Entre nous, on savait déjà que Joël Bartolomeo lisait attentivement toute la presse. Aujourd'hui, la chose devient publique : sur les murs de son expo à la galerie Alain Gutharc à Paris, une simple revue de presse, sans commentaires, et sur un socle un petit cahier dévoilé pour la première fois, journal de bord commencé le 22 juillet 2001 et interrompu la veille du vernissage de l'expo, le 29 mars dernier.

Depuis une dizaine d'années, cet artiste qui ne cesse d'explorer les espaces de l'intimité se retranche aujourd'hui dans le silence des mots, des images fixes et de ses propres rêves. Au-delà des photos de presse qui le traversent, son journal



© Courtesy Galerie Alain Gutharc

intime est au fond un "Cahier des rêves", retranscription minutieuse de ses intenses activités psychiques nocturnes.

Bartolomeo est un grand rêveur rempli de timidité. Sur les pages de son cahier, des paragraphes s'enchaînent. Au stylo-bille noir, il

inscrit le souvenir de ses rêves, au rouge, leur interprétation. Mais ce n'est pas le grand déballage : son écriture microscopique freine la lecture, de même que la présence d'images découpées dans la presse quotidienne, puis collées par-dessus le texte. Bartolomeo fonctionne ainsi par accumulation, par strates. Fabriqué artisanalement, ce journal atypique ne porte aucun stigmatisme. En manipulant les images et les mots, Bartolomeo joue avec ses propres souvenirs et ses oublis volontaires. "Comme la presse écrite peut relater les guerres, les blessures de l'humanité, ce cahier est une chronologie des blessures narcissiques ou d'expériences fortes que j'ai vécues."

Mais contrairement aux apparences, ce chroniqueur de la vie intime n'est pas un acheteur compulsif de presse écrite. "Je trouve les journaux dans les poubelles de mon immeuble. J'ai la chance d'avoir un voisin abonné à Libération." Le choix des photos relève du hasard, ce sont le plus souvent des illustrations découpées dans les programmes télé des quotidiens. Des photogrammes de films. On reconnaît Catherine Deneuve, Gong Li ou Mia Farrow dans *Alice* de Woody Allen. "Le cinéma est une usine à rêves", murmure Bartolomeo, reprenant à son compte la phrase de Bazin citée en ouverture du *Mépris* de Jean-Luc Godard : "Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs."

Entre désir de réalité et de fiction, le Cahier des rêves n'est pas un projet en cours ni un film en construction. Il trouve son origine dans un autre journal de bord tenu en permanence par l'artiste. Un "cahier laboratoire" dans lequel il accumule des coupures de presse, des projets, des réflexions personnelles, se livrant parfois à des gestes expérimentaux. "Ma tactique générale est simple : ce que je fais détermine ce que je cherche. C'est en regardant ce que je fais dans cet amas de documents que j'ai trouvé la forme du journal pour mon Cahier des rêves."

**Nicolas Thély**

Jusqu'au 25 mai à la galerie Alain Gutharc, 47, rue de Lappe, Paris XI<sup>e</sup>. Tél. 01.47.00.32.10. Du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, le samedi dès 11 h. Entrée libre.

## ÉCHOS

### > ROCK MY RELIGION

A lire : un recueil de textes sur le rock, la pop, le punk et la culture, avec Mike Kelley, Kim Gordon, Christian Marclay ou Bob Nickas. *Prières américaines*, édité par Vincent Pécoil (Les Presses du réel), 186 pages, 10 €.

### > SUITE VÉNITIENNE

Après Fabrice Hybert en 1997 et Pierre Huyghe l'an dernier, l'artiste Jean-Marc Bustamante a été choisi par l'AFAA pour occuper le pavillon français dans les Giardini de la Biennale de Venise 2003. Un choix tranquille dans un climat houleux, après l'appel au boycott lancé par Pier Paolo Calzolari et d'autres Italiens pour faire la nique à Berlusconi et son pathétique adjoint culturel Vittorio Sgarbi. [www.labiennaledivenezia.net](http://www.labiennaledivenezia.net)